

Notion : « La vérité »

Φ -journal de printemps - 21-22 mars / exercices / réponses

Exercice n°1 : trouvez d'autres exemples de prises de parole et, en élargissant, des exemples de représentations produites à propos du contexte de la pandémie.

Réponses :

Louis :



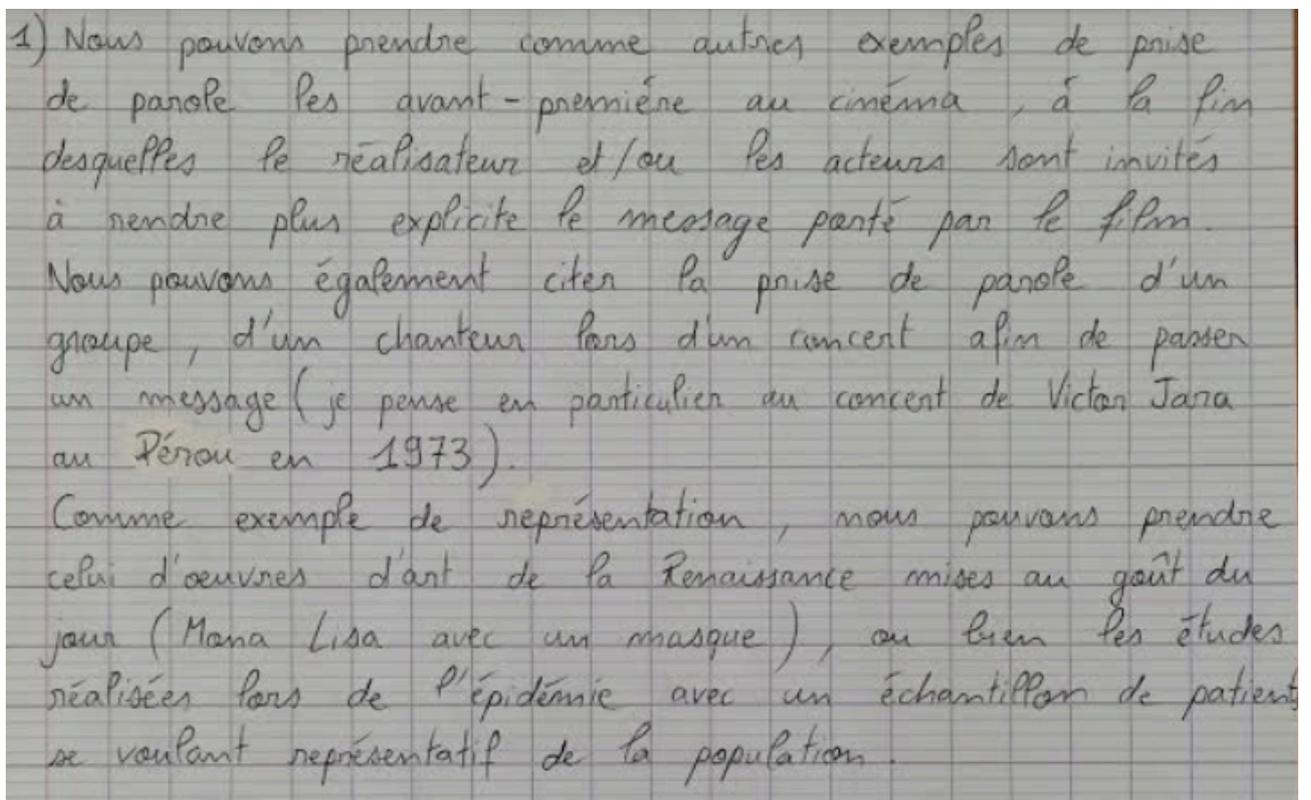
Lucas :

Exemples de prises de paroles : Rendre hommage, discours de remerciements envers le personnel soignant ou les services publics qui contribuent au bon fonctionnement de la société en confinement. Cela dit on peut prendre en exemple des discours informatifs quant à l'évolution de la situation (décès de la journée...).

Représentations : études scientifiques, artistiques (culturelles : peintures livres...) comme par exemple l'œuvre Guernica réalisée par Picasso ou encore un article de presse.

En effet, il y a peu de temps j'ai vu aux informations une nouvelle occupation afin de permettre aux adeptes d'art de lutter contre l'ennui dû au confinement qui consiste en la reproduction d'une œuvre d'art en photo comme par exemple la Joconde ou la mère et l'enfant de Gustav Klimt.

Paloma :



1) Nous pouvons prendre comme autres exemples de prise de parole les avant-premières au cinéma, à la fin desquelles le réalisateur et/ou les acteurs sont invités à rendre plus explicite le message porté par le film. Nous pouvons également citer la prise de parole d'un groupe, d'un chanteur lors d'un concert afin de passer un message (je pense en particulier au concert de Victor Jara au Pérou en 1973). Comme exemple de représentation, nous pouvons prendre celui d'œuvres d'art de la Renaissance mises au goût du jour (Mona Lisa avec un masque), ou bien les études réalisées lors de l'épidémie avec un échantillon de patients se voulant représentatif de la population.

Rachel :

Pendant ce contexte de pandémie certaines personnes font des vidéos drôles sur le sport qu'elles font chez elles (natation dans son bain, marathon sur le balcon etc...) et c'est une manière de représenter son propre vécu durant la pandémie. Ou encore sur France 2 les vidéos « au secours, bonjour » représente les types d'idioties réalisés ou les questions absurdes posées pendant le confinement. Puis nous avons toutes les prises de paroles des ministres (éducation, santé) sur les mesures à prendre, les publicités sur les gestes barrières etc...

Clémence :

Nous pourrions prendre comme autres exemples de prises de paroles en rapport avec la pandémie par exemple, la prière faite par le pape François face au coronavirus, mais également nous pourrions citer les nombreux chanteurs qui utilisent leur voix ou encore leur talent de compositeur pour écrire des chansons encourageant les gens à respecter le confinement, à encourager les travailleurs ou à les remercier. Enfin, nous pourrions citer les nombreux chefs d'entreprise qui ont chargé fait des messages nécessaires pour le bon déroulement de la production dont on entend que très peu.

De plus, avec le covid-19, de nombreuses représentations sont créés comme par exemple les affiches faites pour soutenir le service médical ou peut-être pourrions nous aussi exposer les applaudissements réalisés à 20 h.

Alice :

Comme représentation de la pandémie, il y a les courbes de la progression de la pandémie publié dans le journal britannique "Financial Times". Ces courbes rendent compte du nombre quotidien de morts liés au covid-19 de chaque pays. Il y a également plusieurs documentaires dont "Pékin journal d'une quarantaine" diffusé sur arte dans lequel on apprend comment les pékinois vivent le confinement ainsi que les dispositifs mis en place pour assurer son bon fonctionnement.

Seveline :

1^{ère} représentation de la pandémie = une photo de New York durant le confinement
New York, capitale économique des États-Unis, connue sous la ville qui ne dort jamais, a dû finalement fermer ses portes pour éviter la propagation du Covid-19. Et plein d'autres "global cities", notamment Paris, Madrid, Pékin, ...

2^e représentation de la pandémie = carte (du monde) des pays touchés par la pandémie
Nous remarquons que quasiment tous les pays du monde ont été touchés par cette épidémie, mais aussi au niveau économique, démographique, psychologique, ...

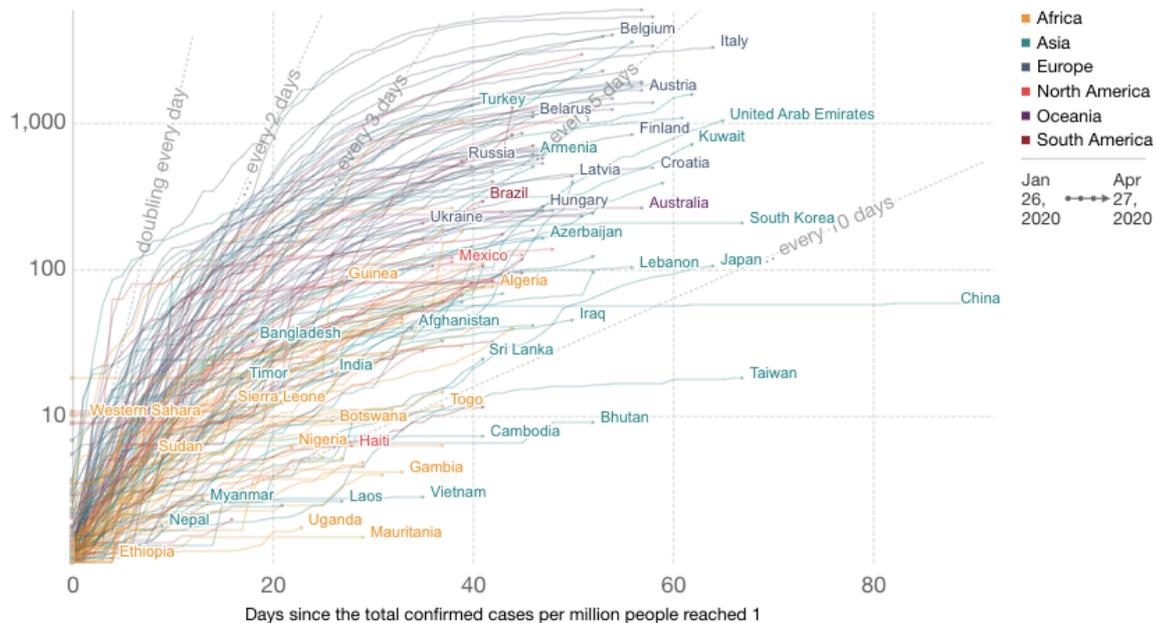
3^e représentation de la pandémie = affiches des gestes barrières
Ce sont les recommandations pour le covid-19 afin de se protéger mais également les autres.

Paul :

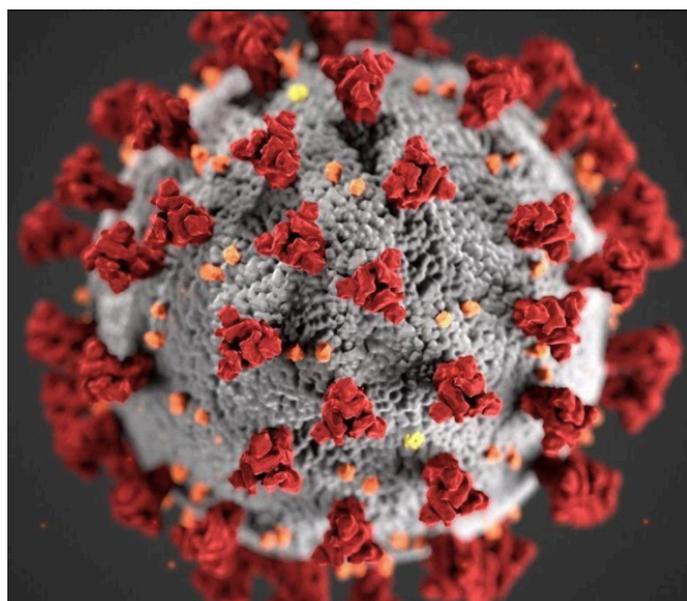
Total confirmed COVID-19 cases per million: how rapidly are they increasing?

Our World in Data

The number of confirmed cases of COVID-19 is lower than the number of total cases. The main reason for this is limited testing.



Source: European CDC - Situation Update Worldwide - Last updated 27th April, 11:15 (London time) OurWorldInData.org/coronavirus • CC BY



Exercice 1 La première représentation que je souhaite vous proposer, sans doute la plus choquante, est un reportage de "Loopsider" assez synthétique qui, à travers certaines images (et quelques informations), met en relief l'impact du virus dans un pays d'une part très peu aisé et d'autre part enregistre l'un des taux de mortalité les plus élevés d'Amérique latine. La réalité de Guayaquil (foyer épidémique d'Équateur) est bien différente de la nôtre (sans minimiser les chiffres* enregistrés en France). Le reportage s'intitule "En Équateur, les morts du coronavirus laissés dans la rue" (lien disponible dans le mail)

La deuxième représentation concerne, comme le suggère l'astérisque, les chiffres obtenus en France: en effet, le 25 avril, on comptait 124 114 cas de Covid-19 en France et 22 614 morts. Mais ces chiffres ne représentent rien sans préciser qu'il y a tout de même 44 594 cas où l'individu a guéri.

De même, l'affiche et la vidéo que l'on retrouve dans les hôpitaux, sur internet et à la télévision sur les gestes barrière est une prise de parole qui explique à tous comment se protéger et protéger les autres.

Pour finir, une représentation bien moins scolaire mais qui renferme une certaine importance: les célébrités. Je prendrai trois exemples dans trois domaines différents de célébrités dans l'audiovisuel. Le premier, dans le cinéma, est Dwayne Johnson, grand

acteur qui appelle (sur ses réseaux) au calme et au bon sens collectif, effectuant différentes vidéos pour transmettre des messages positifs à sa communauté. Au niveau musical, un rappeur Américain nommé "Dababy" a sorti un album en période de pandémie. Cet album a été produit pour l'occasion, avec en pochette : le rappeur muni d'un masque. De plus, dans le clip de "JUMP", un de ses titres, il fait référence aux gestes barrière. La musique étant l'une des occupations les plus envahissantes par certaines/certains ; avoir de nouveaux titres à écouter semble "rafraichissant". Pour finir, un art bien moins reconnu et qui est pourtant occupant est la production de contenu vidéo notamment sur la plateforme youtube où les créateurs s'efforcent d'augmenter le rythme de publication de vidéo mais aussi de former au respect du confinement et aux gestes barrière.

Alice :

À propos du contexte de la pandémie, plusieurs prises de parole sont faites. En effet, par exemple, on peut voir aux journaux télévisés les interventions de nombreux médecins qui ont pour but d'avertir la population sur l'évolution de cette épidémie et les gestes barrières à adopter. Par exemple, l'OMS (organisation mondiale de la santé) incite de plus en plus la population à porter un masque et elle a publié un article s'intitulant "À vos masques!". De plus, des scientifiques travaillent sans relâche sur l'élaboration de vaccins afin de protéger la population et ils exposent leurs recherches sur des rapports. Par exemple, le docteur Raouf a dévoilé les conclusions de sa deuxième étude portant sur l'efficacité de la chloroquine associée à un antibiotique pour traiter les patients touchés par le Covid-19.

Amaya :

Le premier exemple de prise de parole sur la pandémie est une émission diffusée sur France 2 tous les soirs à 21h. Cette émission s'appelle "Au secours, bonjour", et met en scène des situations comiques causées par le confinement. Dans ce programme deux acteurs/personnalités connues jouent le rôle de stand-upistes et répondent aux questions de tout type de personnes. Par exemple on voit quelqu'un proposer une "poudre blanche" au stand-upiste "100€ les 100 grammes" et c'est en réalité de la farine. Toutes les scènes absurdes sont jouées par de grands acteurs qui apportent ainsi un soulagement à la population.

Le deuxième exemple est le bain de foule de 58 minutes que Jair Bolsonaro s'est permis de faire en sortant des mains et sans masque. Il n'a ainsi respecté aucune des mesures d'hygiène et ne compte pas les respecter. Pour son parti le virus est un mensonge. Il met ainsi son peuple en danger par son inaction et par la même occasion sa propre santé.

Lucie :

→ des victimes de la maladie témoignent et demandent qu'on reste confiné pour ne pas surcharger le personnel soignant. Beaucoup de célébrités ont pris la parole pour encourager aussi les gens à respecter le confinement. Les journaux et les magazines publient des articles sur le virus (par exemple Sciences & Vie)

► questions :

a) Combien de parties dans ce texte de Spinoza (facile... elles sont marquées par des locutions adverbiales temporelles)? Mais surtout : quel rapport entre la dernière partie et les précédentes?

Réponse :

Ce texte présente quelques singularités, quelques bizarreries, non?

En tout premier lieu ...par le fait qu'il se présente non pas comme une réflexion à proprement parler, ou comme une aride analyse conceptuelle, mais comme une histoire, une petite histoire contée à des enfants : l'histoire d'un mot, du mot «vrai». Il était une fois...

Moins l'histoire d'un mot d'ailleurs que celle de son *emploi*, littéralement de son *acception* (la façon qu'on a eue au cours du temps de le « prendre » comme on dit « comment prends-tu ce mot? Comment l'entends-tu? »)

Cette singularité prend toute sa portée, toute sa saveur, puisque selon Spinoza le premier emploi du mot «vrai», et du mot «faux», concernerait ... les histoires : "les récits » (I.1).

D'où la question qui survient : mais alors, *ce* récit, il est «vrai» ...ou Spinoza nous raconte-t-il ...des histoires? Ce récit ne serait-il pas seulement un conte? Nous y reviendrons.

Commençons par y voir clair. Pas difficile, pas du tout!, étant donné que le récit des emplois successifs des adjectifs «vrai» et «faux» se présente comme la restitution chronologique des différentes étapes, chronologie nettement marquée par les mots ou locutions choisies par l'auteur : la « *première* signification », « plus tard », « Et de là ».

Donc, trois étapes. Indubitablement.

Il n'y a guère que la locution « et de là » qui n'ait pas un sens temporel. Le remarquer permet d'être attentif à la rupture qui a lieu dans l'évolution de l'emploi de l'adjectif «vrai». Car si l'emploi du mot a connu, selon Spinoza, une évolution, la question devient :

alors, parmi ces emplois successifs, quel est l'emploi rigoureux de l'adjectif «vrai»?

Car il se pourrait que cette évolution soit en réalité une déviation, une déviance, et qu'on fasse dire au mot « vrai » ce qu'il ne devrait pas dire. Il se pourrait que nous ne sachions pas ... vraiment employer le mot «vrai». Grave, non? On dira : il en va ainsi de nombreux mots. Le Président de la République Française lui-même, Chef des armées, n'emploie-t-il pas le mot « guerre » de façon inconsidérée? Voir la critique de cet emploi, réitéré au long d'une seule et même allocution, par l'anthropologue Catherine Hass.

Certes. Mais se tromper dans l'emploi du mot « vrai » est une erreur plus grave que dans le cas de n'importe quel autre mot - même du mot « guerre » ! - puisque, si nous ne savons pas employer le mot «vrai», nous ne pourrions pas nous prononcer sur la vérité ou sur la fausseté de quelque affirmation que ce soit !

C'est en ce sens que, dans cette *continuité chronologique* (= le récit des différents emplois du mot « vrai »), il y a une *rupture logique*, une faute ou encore ce qu'on appelle un « abus de langage » (remarquez qu'on parle d'une *erreur* de calcul mais d'une *faute* quand il s'agit des mots, d'une « faute d'orthographe » par exemple).

Donc, la 3ème étape prend chronologiquement la suite de deux premières mais s'inscrit dans une rupture logique avec elle.

Et, de fait, dans les deux premières les adjectifs «vrai» et «faux» qualifient des « récits », des affirmations, des « idées », des concepts, c'est-à-dire en général des

représentations ou, pour le dire autrement, ce que les humains disent ou pensent *de* la réalité, ce qu'ils disent ou pensent *sur* la réalité. Alors qu'au cours de la troisième étape de l'histoire de leurs emplois, on a fait en sorte que ces adjectifs ne qualifient plus *ce qui est dit* (ou *pensé*), mais ce qui est, *la réalité* elle-même, *les choses* elles-mêmes.

Dans l'emploi que nous faisons du mot «vrai» il semble que nous oublions la distinction, fondamentale, entre ce qui est dit et ce qui est, entre la raison et le réel, entre le sujet et l'objet. Si nous commençons par cette confusion, comment prétendre ensuite partir en quête des choses, des *objets*, pour les connaître? Comment pourrions-nous à propos de la réalité énoncer des affirmations *vraies*?

b) Trouvez des exemples de la même catégorie que l'exemple de "l'or", qu'on qualifie, à tort, de "vrai" ou de "faux". Car on dit aussi : "une fausse dent", "un vrai Picasso", etc. Cherchez-en d'autres.

Réponse :

Par exemple « du vrai cuir » (Chaïma), une « vraie fourrure » (Alice), des « faux jumeaux » (Lucie)

Nb : « faux billets, fausse adresse » (Louis, Marie), « fausse signature, faux uniforme » (Paloma), un « faux titre de transport » (Clémence) me semblent des exemples discutables parce que billets, adresse, signature, uniforme, titre de transport, sont des écritures, des informations ou des symboles : elles relèvent donc bien de l'ordre des représentations.

c) Réfléchissez : que veut-on dire, en fait, quand on qualifie une chose de "vraie" ou de "fausse"? En quoi s'agit-il d'une inversion, voire - en un mot - d'une aberration?

Réponse :

Quand je qualifie une *chose* de *vraie* (une « chose », c'est-à-dire un élément de la réalité, par exemple cet *arbre* ou cette *table*), j'inverse le rapport entre la réalité et ma représentation de la réalité : au lieu d'exiger de moi-même de produire une *représentation* (de la chose) qui se conforme à *la chose* telle qu'elle est en elle-même, telle qu'elle est dans la réalité, je raisonne comme si la réalité devait se conformer à ce que je pense, à ce que j'attends de la réalité : j'attends de la réalité qu'elle soit à l'image de ce que j'en pense. Dès lors, que pourrait-on encore attendre d'une « connaissance » qui viserait à ...plier la réalité à ce que nous en penserions, à ce que nous en dirions?

Non, ce ne sont pas les choses qui peuvent, en elles-mêmes, être vraies ou fausses, mais seulement nos idées, nos images, nos paroles sur ces choses. Les choses ne sont ni vraies ni fausses : elles sont, elles sont réelles, elles sont des réalités. Cet or n'est pas faux, il est seulement vrai de *dire* que ce n'est pas de l'or et il serait faux de *dire* que c'est de l'or. Ce n'est même pas de l'or « irréel » car « l'irréel » n'a pas de place dans le réel, mais seulement dans nos esprits, notre raison, nos subjectivités qui pensent, qui se représentent le réel.

Ce ne sont pas les *faits* qui peuvent être vrais ou faux, mais le *récit*. Pas un *événement* mais le *reportage*, pas un *accident* mais le *constat*, pas un *paysage* mais la *description*, pas un *corps* mais l'*image* (picturale, numérisée, etc.), pas un *animal* mais un *documentaire*, pas une *vie intime* mais l'*aveu* ou la *confiance*. Etc.

Pas un *virus* mais le rapport, l'étude, l'analyse épidémiologiques.

Bref, « vrai » et « faux » sont des adjectifs qualificatifs et leur signification impose qu'ils qualifient non pas *ce qui est* mais *ce qui est dit*, *ce qui est pensé* (à propos de ce qui est). La signification de « vrai » et « de faux » est de faire signe vers, de renvoyer à ce que nous pensons du

réel et ce que nous en disons. S'il n'y avait pas des esprits capables de se représenter le réel présent, la question du vrai et du faux ne se poserait pas. Pas de « raison »? Ni « vérité, ni « fausseté ». Seulement « le réel », « le réel » seulement. L'esprit porte à lui seul la responsabilité du vrai et du faux : lui seul doit en répondre, répondre à l'exigence de vérité. Parce que c'est par un esprit, humain - ou, si on en fait l'hypothèse, divin ou animal ou végétal - que l'exigence de vérité prend sens.

On objectera que dans un domaine cette inversion (cette transposition ou, comme l'écrit Spinoza dans la troisième partie du texte, cette « métaphore ») a un sens : dans le domaine des artefacts humains, des choses fabriquées par les êtres humains : une table, une chaise, une route, un pont, un hôpital, une école, une centrale hydro-électrique. Dans ce cas, la question se pose en effet de savoir si la chose fabriquée réalise fidèlement l'idée qu'on en avait conçue avant de « réaliser" cette idée, c'est-à-dire de la rendre « réelle ». Dans le monde anthropisé où nous vivons, ces choses-là sont particulièrement nombreuses, voire quasi omniprésentes : des tables et des chaises, mais aussi des organismes génétiquement modifiés et des orbites terrestres sillonnées par des satellites artificielle. N'est-ce pas un problème? Et ce problème ne viendrait-ils pas de cette emprise technique de notre rapport au réel qui veut faire de toute *chose* un *artefact* que nous maîtriserions - ou croirions maîtriser?

Exercice n°3 : trouvez vous-même 2 ou 3 exemples d'énoncés mensongers qui constituent, à l'insu de la personne qui parle, un énoncé vrai, qui s'accorde malgré le menteur ou la menteuse, avec la réalité que celui-ci ou celle-ci prétendait cacher à autrui.

Réponse : par exemple, vous pourriez lire *Le mur* (1939), une des nouvelles de Jean-Paul Sartre. Des extraits, [ici](#).

Exercice n°4 : expliquez la définition par Benvéniste de ce que signifie "répondre" : "la réponse [est] une réaction linguistique à une manifestation linguistique".

Ce texte est passionnant du fait que la profondeur de la réflexion a pour point de départ une remarque d'une grande simplicité. J'aime beaucoup ce texte. Mais peut-être n'est-ce pas ce que vous souhaiteriez apprendre sur ce texte. Vous, vous l'avez aimé, ce texte?

Par exemple, là, nous sommes en train de parler d'un texte. Ne serait-ce que pour dire qu'on l'aime ou qu'on ne l'aime pas. Pour en dire, peut-être, qu'on ne l'a pas bien compris, ou même pas du tout. Vous avez vous-même écrit à propos de ce texte. Bien. Avec tout ça, on est au coeur de ce dont parle Benvéniste quand il veut marquer la différence entre un simple système de communication (chez les abeilles par exemple) et un langage stricto sensu (chez les humains).

Car parler, être dans le langage, c'est essentiellement « parler à d'autres qui me parlent » et donc parler de ...leurs paroles.

Ce qui est remarquable chez les êtres humains c'est que ce dont ils parlent c'est le plus souvent d'autres paroles. Discuter, « dialoguer », c'est répondre à ce qui vient d'être dit et, du seul fait de répondre, offrir à son interlocuteur.e la matériau dont il ou elle parlera à son tour.

Bref parler c'est produire une « manifestation linguistique » (une prise de parole, par exemple) en réponse à une autre « manifestation linguistique » (une prise de parole préalable ou un texte ou un tableau ou ... le silence lui-même car le silence n'est pas le contraire de la parole puisque c'est toujours le silence qui donne la parole).

Des exemples de « manifestations linguistiques »? Dire « c'est vrai », dire « n'importe quoi! », dire « j'ai déjà entendu dire ça autrefois », dire « qui t'a dit ça? », etc.